

41.  
1861.

5<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 29.

Septembre 1861.

# Revue africaine



## LES INSCRIPTIONS ARABES

DE TLEMCCEN.

XVII.

INSCRIPTIONS-HABOUS DES MOSQUÉES DE SIDI-SENOUCI.

(Suite).

Il existe, avons-nous dit, dans la ville de Tlemcen, deux mosquées consacrées sous l'invocation de Sidi-Senouci. L'une est située à l'entrée de l'impasse appelée Derb el-Messoufa; l'autre dans le quartier de Beni-Djemla.

Le premier de ces édifices religieux paraît dater de la fin du quatorzième siècle de notre ère, ou du commencement du quinzième. Il est certain, du moins, qu'il existait déjà du temps de Sidi-Senouci, puisque suivant une tradition, que rien n'autorise à révoquer en doute, ce savant docteur avait coutume d'y faire ses dévotions quotidiennes, et y réunissait les auditeurs habituels de ses cours. Et c'est, au surplus, en mémoire de cette fréquentation assidue de l'illustre cheikh, que la mosquée fut appelée de son nom. — Le corps de l'édifice est d'une architecture banale, et il paraît avoir subi plusieurs restaurations, mais non le minaret, qui date bien de la construction primitive: on y reconnaît, aux briques jaunies, l'empreinte vénérable du temps. L'ornementation de ses panneaux n'est dépourvue ni d'originalité, ni d'élégance. Il y a de l'art encore dans cet agencement sculptural, et, bien que l'inspiration ait molli, on sent qu'elle n'est pas tout-à-fait éteinte. Il y subsiste, enfin, un reste de style,

une ombre; mais c'est assez pour en faire un monument de second ordre, qui, considéré à ce point de vue, est loin d'être sans mérite.— Ce minaret et celui de la petite mosquée de Sidi el-Benna, qui est tout proche (1), forment, avec le groupe varié des constructions environnantes, un tableau harmonieusement disposé, dont le charme est surtout saisissant à l'heure où le soleil, en s'inclinant vers l'horizon, lui projette obliquement ses rayons nuancés de pourpre et d'or.

L'autre mosquée de Sidi-Senouci, dans le quartier de Beni-Djemla, est un petit édifice voûté, bas et humide, qui n'est pas même surmonté d'un minaret. Ce qui fait le mérite de cet oratoire, malgré sa pauvreté architecturale, c'est qu'il passe pour avoir été bâti sur l'emplacement de la maison où Sidi-Senouci était né. — Il n'y a aucune raison de rejeter cette tradition.

Nous allons maintenant relater, l'une après l'autre, les inscriptions-habous que nous avons relevées dans ces deux mosquées.

Elles sont au nombre de trois; les n° 1 et 2 appartiennent à la mosquée de Derb-el-Messoufa.

N° 4.

La pierre mesure 1<sup>m</sup>08 de hauteur, sur une longueur de 0<sup>m</sup>57.

---

(1) Le cheikh Ibn el-Benna, dont cette mosquée a consacré le souvenir, n'était pas originaire de Tlemcen; mais il y séjourna pendant plusieurs années, sous le règne d'Abou-Hammou I<sup>er</sup>. Il s'y acquit une grande réputation; et comme il était grand algébriste, un peu alchimiste, et, de plus, astrologue, c'en fut assez pour lui attribuer le don des miracles. Ainsi, de la science à la sainteté, il n'y a qu'un pas. Pour honorer sa mémoire, les Tlemcéniens lui élevèrent la mosquée dont nous parlons, et, selon toute apparence, dans le courant du quinzième siècle. — On cite d'Ibn el-Benna, un traité sur le Soufisme, et, sous le titre de *El-Telkhis*, un traité de mathématiques, à peu près inconnu aujourd'hui, mais qui fut célèbre dans les anciennes écoles, et souvent commenté. Ce dernier ouvrage est mentionné par Hadji-Khalifa.

*Note de la Rédaction.* — La Bibliothèque d'Alger possède, d'Ebn el-Benna, une ancienne et fort belle copie du

منهاج الطالب لتعديل الكواكب

lequel est encore désigné sous le nom de زيچ ابن البنا

C'est un ouvrage d'astronomie appliquée surtout à l'étude du calendrier. Il est accompagné de nombreux tableaux.

— Trente-huit lignes et demie — caractères du type maghrebin; gravure médiocre.

\* بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَالصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ عَلَى سَيِّدِ الْمُرْسَلِينَ  
أَمَّا بَعْدُ فَبِهَذَا تَفْيِيدُ حُبْسِ مَسْجِدِ الشَّيْخِ الْبُرْكَةِ سَيِّدِي مُحَمَّدِ السَّنُوسِي  
الْأَوَّلِ مِنْ ذَلِكَ دَارِ الْهَوْدَنِ الَّتِي عِنْدَ بَابِ الْمَسْجِدِ مَعَ جَمِيعِ  
الْأَدَارِ الْكَايِنَةِ فِي الزَّنْفَةِ الْأُولَى مِنَ الدَّرْبِ عَلَى يَمِينِ الدَّاخِلِ مَعَ  
أَرْبَعَةِ بِيُوتِ ثَلَاثَةِ تَحْتِ الْمَسْجِدِ وَوَاحِدَةً فِي الزَّنْفَةِ الْمَذْكُورَةِ مَعَ  
نَسَخَتَيْنِ كَامِلَتَيْنِ لِلْبُخَارِيِّ مَعَ سَيِّدِ إِبْرَاهِيمِ الشُّبْرَخْتِيِّ فِي أَرْبَعَةِ  
أَسْفَارٍ مَعَ جَمِيعِ الْخُرَشِيِّ الْأَوَّلِ فِي سَهْرٍ وَاحِدٍ مَعَ جَمِيعِ التَّنْبِيهِ  
الْكَبِيرِ فِي سَهْرَيْنِ مَعَ سَيِّدِ الْهَلَالِيِّ مَعَ نَسَخَتَيْنِ لِسَيِّدِ الْعُرُوسِيِّ فِي  
سَهْرَيْنِ مَعَ ثَمَانِيَةِ سَكَاكٍ عَلَى مَنْ يَفْرَا سَيِّدِ الْبُخَارِيِّ فِي الْمَسْجِدِ  
مِنْهُمْ فِي وَادِ الْعَطْشَانِ سَكَاتَيْنِ تَسْمَى بُو نَخَالٍ وَسِتَّةٌ فِي وَادِ الزَّيْتُونِ  
سَكَاتَيْنِ تَسْمَى حَيَّامٍ وَسَكَاتَيْنِ تَسْمَى أَنْعَرِفَةَ وَسَكَاتَيْنِ تَسْمَى حَمْرَةَ  
بِمَنْصُورٍ مَعَ جَمِيعِ الرَّبْعِ فِي رَوْضِ الْغَزَالِ فِي فَصْرِ الشَّعْرَةِ مَعَ رَفْعَةِ  
سَيِّدِ بُو سَعِيدٍ مَعَ سَكَاةٍ فِي وَادِ الْعَطْشَانِ تَسْمَى زَوْجِ الرُّوْضَةِ مَعَ فِرْدِ  
فِي الْمَغِيهِمِ فِي الْخَرْبِ شَرِكَةَ جَامِعِ ابْنِ مَرْزُوفٍ مَعَ سَكَاتَيْنِ تَسْمَى  
بُو نَكُولِنِ فِي سَكَاكٍ ثُمَّ فِرْدِ يَسْمَى تَبْرَدِ الرُّوْحِ فِي سَكَاكٍ مَعَ  
خَمْسِ فِي الْحَوْزِ الْعَرَبِيِّ يَجَاوِرُ بِلَادَ الْعَنْجُوبِ وَبِلَادَ الشُّوْلِ مَعَ  
سَكَاتَيْنِ فِي الْجَمْعَةِ تَسْمَى فِرْدِ السَّدْرَةِ مَعَ سَكَاتَيْنِ فِي الْجَمْعَةِ تَسْمَى  
الضَّبْصَابَةَ ثُمَّ فِرْدِ فِيهَا أَيْضًا يَسْمَى تَا جَدِيرَتِ شَرِكَةَ أَوْلَادِ سَيِّدِ  
الرَّايِحِ مَعَ فِرْدِ فِي الصَّنْصَالِ شَرِكَةَ جَامِعِ دَرْبِ الشُّوْلِ ثُمَّ سَكَاةٌ فِي  
الْجَمْعَةِ تَسْمَى طِبَالِ شَرِكَةَ خَيِّ بْنِ شَعْبَانَ مَعَ سَكَاتَيْنِ فِي الْوَلْجَةِ

تسمى ثانحوروت مع الابران في الولجة سكتين مع فرد في خيدر  
الكبير في الولجة مع سكتين في الهفامات تسمى تاذلوئيت سكة في  
الطاحاوية شركة اولاد سيدى احمد بن يوسف في تادمايت عزة  
فاتح سكتين في اعمير مع مفتاح سكتين عند جب ارفاى  
مع سكة في العنبر تسمى تاوسارت شركة بن دال يوسف مع  
سكة في الولجة تسمى الشريو شركة بن الزرقة و اعرب سكة  
وفرد عند مطمر سيد العبدلى ما سكة تسمى امنة في الهفادر  
الحمر مع فرد في تيداغ عند جب الكرمة شركة بن دال يحيى مع  
سكة في حاس مرسوط تسمى تازداية شركة ابن اباجي مع سكة  
وفرد بزديفة تسمى غيوث مع فرد في بجرار يسمى عمر بن عبد  
الله شركة ابن الحاج ابراهيم مع فرد داوود بن على شركة ابن التركية  
في الصبصيف مع ثلاثة ارباع في روض عزوز في الصبصيف مع جميع  
الحانوت المجاورة لحانوت العوام مع جميع الحانوت الكاينة  
بازاء حانوت بوهدة بينها وبينها حانوتا ما يلي المغرب مع جميع  
الحانوت التي تقابل شوكة صور البندف من جهة حانوت بوهدة  
مع حانوتين اثنين ملاصقتين لباب زنفرة الغرابليين ما يلي  
الفران مع جميع الحانوت التي في الخراطين الثانية على يسار الهابط  
من جهة السباط في الزنفرة الوسطية مع نصب حانوت في السراجين  
شركة بن سارمشف مع جميع الحانوت التي تقابل باب التيسارية  
مع جميع العرصة الكاينة بصباح الكاتب تجاور روض بن حبيب  
مع رطل زيت في دار الحاج على يحيى كل سنينة

TRADUCTION :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux, que la bénédiction et le salut soient avec le prince des apôtres!

« Voici l'état des habous de la mosquée du cheikh, source de bénédictions, sidi Mohammed Es-Senouci. C'est à savoir:

- » 1°.—La maison du moudden, attenante à la porte de la mosquée.
- » 2° — La totalité de la maison sise dans la première rue de l'impasse, à droite en entrant (1).
- » 3°.— Quatre boutiques, dont trois au-dessous de la mosquée, et la quatrième dans la rue susdite.
- » 4° — Deux copies complètes d'El-Bokhari (2).
- » 5° — Sidi Ibrahim-Ech-Chebrakhiti, en quatre tomes (3).
- » 6° — Toute la première partie d'El-Kharchi, en un tome (4).
- » 7° — Le Tenbih-el-Kebir complet, en deux tomes (5).
- » 8° — Sidi El-Mellali (6).

---

(1) Le mot *Derb*, au pluriel, *Derab*, se trouve dans le dictionnaire, avec le sens de *rue étroite, défilé*. C'est ce mot que nous traduisons par *impasse*. En effet, dans l'acception vulgaire qu'il a en Algérie, particulièrement à Tlemcen, il sert à désigner ces ruelles, si communes dans les quartiers musulmans, qui n'ont qu'une seule issue à l'une de leurs extrémités, et sont quelquefois percées à droite et à gauche, d'autres ruelles plus petites encore, également privées d'issue. — Tel est le *Derb El-Messoufa*, dont il est question ici. Autrefois, l'entrée de ces impasses était défendue par une porte, qui se fermait la nuit.

(2) Le *Djamié es-S'ah'ih'*; le recueil par excellence des traditions Mohammediennes. Chaque mosquée en possédait au moins un exemplaire.

(3) Commentaire sur le *Mokhtaçar* de Sidi Khelil.

(4) Autre commentaire du même, précis de jurisprudence, généralement plus suivi que le précédent, au moins dans l'ouest de l'Algérie.

(5) Le *Tenbih el-Anam*, c'est-à-dire l'*Avertissement aux créatures*, est un recueil de traditions et de préceptes moraux, dont l'auteur est connu sous le nom de Ibn Add'oum el-Keïrouani. — On en lit une partie chaque jour, dans toutes les mosquées principales, avant de commencer les prières du D'ohr.

(6) Cheikh El-Mellali, dont il a été plusieurs fois question dans ma dernière notice sur Sidi Senouci, et qui avait été le disciple chéri de ce savant maître, recueillit sur sa vie et sur ses écrits de nombreux documents, dont il composa un livre d'environ quinze cahiers, sous le titre de *EL-MAOUAHIB EL K'ODOUCIA, FI'L-MENAK'IB ES-SENOUCIA*, que l'on peut traduire par : *Les présents saints, traitant des vertus de Senouci*. Cet ouvrage, qu'il serait peut-être difficile de retrouver aujourd'hui, servait à défrayer les diverses compilations biographiques écrites postérieurement sur Sidi Senouci, telles que celles du *Tekmilet-ed-Dibadj* et du *Bostan*. — C'est, sans doute, à ce livre d'El-Mellali que se rapporte la donation.

*Note additionnelle de la R.* — V. au précédent n°, les pages 242 et 264.

- » 9°. — Deux copies de Sidi el-Arouci, en deux tomes (1).
- » 10°. — Huit Sekkas, pour celui qui fait la lecture de Sidi el-Bokhari dans la mosquée; savoir : à l'Oued el Atchan, deux Sekkas connues sous le nom de Bou Nekhal (2); six à l'Oued Ez-Zeitoun, dont deux dépendant de la terre appelée Heïman, et deux du domaine d'Anârfa (3); enfin deux Sekkas formant la propriété désignée sous le nom de Hamza ben-Mansour.
- » 11°. — Un quart dans le jardin d'El-Rezal, à Kasr-ech-Châra (4).
- » 12°. — La pièce de terre de Sidi Bou Saïd.
- » 13°. — Une sekka à l'Oued el-Atehan : c'est la propriété appelée Zoudj er-Rouda.
- » 14°. — La moitié d'une Sekka à el-Merimim, pour les récitations du Koran. — L'autre moitié appartient à la mosquée d'Ibn Merzouk.
- » 15°. — Deux Sekkas, du nom de Bou Nekoulen, sur le territoire de la Sikak.
- » 16°. — Sur le même territoire, une demi-Sekka dans la propriété désignée sous le nom de Terodd er-Rouh.
- » 17°. — Un cinquième de la terre dite el-Haouz-el-Reurbi, tenant, d'un côté, à celle d'El-Anfouf, et, de l'autre, à celle d'Ech-Ghoul (5).
- » 18°. — Deux Sekkas à el-Djemâ : on les connaît sous le nom de Feurd Es-Sedra (6).
- » 19°. — Deux autres Sekkas, dites d'Es-Sofsafa, au même lieu d'El-Djemâ.
- » 20°. — Également au même lieu, une demi-Sekka dans la propriété de Tajdret, dont le reste appartient aux Oulad Sidi Er-Riah.
- » 21°. — Une demi Sekka, dans la terre d'Es-Sansal, dont la mosquée de Derb ech-Choul possède le surplus. (7)

---

(1) Recueil de cantiques sacrés qui se chantent dans les mosquées, pendant les fêtes du Mouloud.

(2) Territoire des Doui-Yahya.

(3) Territoire des Oulad-Riah.

(4) Vulgairement appelé Kirchera, dans la banlieue de Tlemcen.

(5) Banlieue de Tlemcen; dans la partie située à l'ouest.

(6) Territoire del Fehoul, dans la tribu des R'ossel.

(7) Cette mosquée n'existe plus. — Le *Derb ech-Choul* se trouvait enclavé dans cet îlot d'habitations, connu sous le nom de quartier *Mâzouz*.

» 22°. — Une Sekka dans la propriété dite de Tobbal, sur le territoire d'El-Djemâ . Kheyi ben Chaban possède le reste.

» 23°. — Deux Sekkas à el-Ouldja : c'est la terre connue sous le nom de Tanharouret (1).

» 24°. — Également à El-Ouldja, la propriété qu'on appelle El-Afran, deux Sekkas.

» 25°. — Toujours au même lieu, une demi-Sekka, dans la terre dite de Khéder-el-Kebir.

» 26°. — A El-Mekamat, deux Sekkas composant la propriété appelée Tatlouninitsd. (2).

» 27°. — A Et-Tolhaouya, sur le domaine de Tadmeit-Azza, deux Sekkas ; le reste de la même propriété possédé par les Oulad-Sidi-Ahmed-ben-Youçof (3).

» 28°. — La Terre de Fatha, à l'Oued Amiyer : deux Sekkas.

» 29°. — La Terre de Meftah, deux Sekkas à proximité du Djeb-Arfafa (4).

» 30°. — Dans la propriété dite de Taoussaret, à El-Ambeur, une Sekka. Le surplus appartient à Ben-Daly-Youçof (5).

» 31°. — A El-Ouldja, une Sekka dans la terre d'Ech-Cherif, dont le reste est à Ibn Ez-Zerga.

» 32°. — La terre de Aouârba, faisant une Sekka et demie, auprès des matamores de Sidi-el-Abdely.

» 33°. — La terre de Amina, une Sekka, à el-Merader-el-Houmeur.

» 34°. — Une demi-Sekka dans la terre de Tidar, située près de Djeb-el-Kerma ; le surplus à Ben-Daly-Yahya.

» 35°. — A Haci-Mersout, une Sekka dans la terre de Tazdeit, dont le reste est possédé par Ibn-Abadji.

» 36°. Une Sekka et demie dans le domaine de Riouts, à Zeddika.

» 37°. — A Bou-Djerrar, une demi-Sekka dans la propriété connue sous le nom de Amer-ben-Abdallah, dont Ibn-el-Hadj Ibrahim a le surplus.

» 38°. — La propriété appelée Feurd-Daoud-ben-Ali, sur le territoire de la Safsaf, en partage avec Ben-et-Teurkia.

---

(1) Dans la tribu des R'ossel.

(2) Même territoire.

(3) Même territoire.

(4) Dans la tribu des Beni-Ouâzan.

(5) Cette terre et les sept suivantes appartiennent également au territoire des Beni Ouâzan.

» 39°. — Trois quarts dans le jardin d'Azzouz, sur le même territoire.

» 40°. — La totalité de la boutique contiguë à celle qui est connue sous le nom de boutique d'El-Aouam (1).

» 41°. — La totalité d'une boutique sise auprès de celle de Bou-Heudda, et séparée d'elle par une autre boutique, sur le côté de la rue qui est orienté au couchant (2).

» 42°. — La totalité de la boutique située en face de l'angle de façade du Fondouk, du côté où est la boutique de Bou-Heudda.

» 43°. — Deux boutiques joignant la porte d'entrée de la rue des Vanniers, du côté où elle aboutit à celle d'El-Korran (3).

» 44°. — La totalité de la boutique qui est dans la rue centrale du quartier des Tourneurs; la seconde à main gauche, en descendant du côté d'Es-Semate (4).

» 45°. — La moitié d'une boutique dans la rue des Selliers; l'autre moitié est à Ben-Sara-Machik.

» 46°. — La totalité d'une boutique sise en face de la porte d'El-Kissaria.

» 47°. — La totalité d'un jardin, situé à Sofah el-Kateb, et confinant au jardin de Ben-Habib.

» 48°. — Une mesure (*Ret'eul*) d'huile, par chaque année, sur le revenu de la maison de El-Hadj-Ali-Biheï (5). »

N° 2.

L'inscription que nous allons rapporter, continue la précédente. Elle est, de même, gravée en caractères maghrebins, mais de meilleure exécution. Elle se compose de trente-six lignes.

Hauteur de la pierre : 1<sup>m</sup>11; largeur : 0<sup>m</sup>50.

\* بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ مِنْ ذٰلِكَ جَمِیْعِ دَارِ الْعِبَاسِ مَجَاوِرَةٌ

(1) Dans l'ancienne rue des Bourreliers (*souk-el-Berada'in*) actuellement rue de Mascara.

(2) Dans la rue appelée, autrefois, *Souk-et-Tah'ti*, et aujourd'hui rue des Bouchers.

(3) La *rue Khaldoun* du plan actuel de la ville de Tlemcen.

(4) Cette rue se trouvait située à gauche d'El-Kissaria; elle traversait l'emplacement où sont actuellement les écuries du Génie, entre le quartier des chasseurs et celui des spahis.

(5) Le *Ret'eul* anciennement en usage à Tlemcen, pour le mesurage des liquides, équivalait à quatre litres. C'était le sixième de la *Kolla*.

دار الدراف مع نصب دار البادية في زنيقت الباروديين مجاورة  
دار بن شغرون ونصب حانوت ابن ازي سعيد في الشافين مع جميع  
عرصت الغزال مجاورة لعرست ابن تعطيت في باب الزاوية مع  
الثلث في عرست الحجر في الفلعة فباله باب الحديد مع الثمن في  
روض ابن تاوزينت في الكيس المجاور لروض ابن مراد مع روض  
في وسيفن فسيم عياك وفدور مع ربعية زيت في السنة في روض  
الشويخ عند مدشر بوهددة من حبس بن خضر مع ربعية زيت  
في السنة في روض الغدير في دشر ابن مرزوف من حبس ابن مراد  
مع ربعية زيت في روض ابن مالك كل سنة حبس اعراس  
توفد على ضريح الشيخ وبرد سكة عزوز الكاينة بين الطريفين  
على حد واد الزيتون من المشرف مع سكة برد اسكندر عند  
خروبت ابن حسنة مع سكة بطيطا انسدة تسمى ميمون اتعاطت  
مع بر من سكتين في سكاك تسمى تهزلافت تحت الماء  
مع سكة بالحورة تسمى خلوب الكبير مع سكة وحدها في افخار  
فرب سيد صالح حبس الفايد حسن مع سكة في اوفاتح شركة  
الحاج احمد ابن ابراهيم مع سكة في اعير شركة حسين ابن باب  
احمد مع سكة برد البغال في الفعدة شركة مسجد درب  
الجمامين مع سكة ابردعي في سيدى اسليمان شركة ابن  
خود واردى مع سكة عطية في الجمعة شركة محمد ابن الحاج اسليمان  
حبس ابنت بن مصطفى مع سكة برد استارة في الجمعة شركة بن  
شعبان مع سكة ناسة الصغيرة بالجمعة حبس بن فاصد على مع

فرد في البغيلة تحت بن عياك شركة ابنت بن مراد مع الثلث  
الواحد في البغالي من سكتين مع سكتين في تبتاوت مع فرد  
للحزابين في جامع العتيف وسكة وفرد للشيخ السنوسي في المغادر  
الحمر مع سكة افعيد في الرمش حبس بن شوشكو ابراهيم مع  
سكة في الرمش عايشة حبس البصال مع النصف الواحد في روض  
بن خضر في صباح بو روبة عجور لروض امساب مع سكة  
في الولاجة الكاينة بتسديين مجاورة زوج السافيم ولعليال  
وتاوسارة وتجاور في \*

TRADUCTION :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

» Cet état-ci concerne :

» 1°. — La totalité de la maison d'El-Abbas, qui est contiguë à celle d'Ed-Derrak.

» 2°. — La moitié de la maison el-Badia, sise dans la petite rue des Poudriers, et touchant la maison de ben-Chekroun.

» 3°. — La moitié de la boutique de Ibn Zi-Saïd, dans le bazar des fabricants de Temak (1).

» 4°. — La totalité du jardin d'el-Rezal, confinant au jardin de Ibn-Tatmeits, à Bab Ez-Zaouya (2).

» 5°. — Un huitième dans le jardin d'El-Hafra, à El-Kalâ, regardant la Porte de Fer.

» 6°. — Un huitième dans le jardin de Ibn-Taouzzinet, à el-Kiss, tenant le jardin de Ibn-Mered (3).

» 7°. — Un jardin à Ouci-Keune, propriété de Ayad-ou-Kadour (4).

» 8°. — Le quart d'une Kolla d'huile, par année, (5) sur le

(1) Le bazar des selliers. La fabrication des *Temak* (chaussure montée, pour les cavaliers), est une branche de la sellerie indigène.

(2) Dans le groupe de jardins situés au-dessous de la mosquée Sidi-Haloui.

(3) Dans la banlieue de Tlemcen, à l'ouest, entre la ville et el-Mansoura.

(4) Près de Kirchera, sur la route d'Hennaya, dans la banlieue de Tlemcen.

(5) L'équivalent de six litres.

revenu du jardin dit d'Ech-houïekh, près du village de Bou-Hadada. Ce Habous est du fait de Ben-Khedeur.

» 9°. — Le quart d'une Kolla d'huile, par année, sur le revenu du jardin dit d'El-Redir, au village d'Ibn-Merzouk. Ce habous a été constitué par Ibn-Mered (1).

» 10°. — Le quart d'une Kolla d'huile, par année, sur le revenu du jardin d'Ibn-Malek : Habous de Aâras. Cette huile est destinée au Mausolée du Cheikh.

» 11°. — La moitié de la Sekka composant la terre d'Azzouz, située entre les deux routes, au point où elles aboutissent à l'Oued-Ez-Zeitoun, en tirant vers l'Est.

» 12°. — Une Sekka dite Feurd-Iskander, auprès de Kharroubet ibn-el-Hasna (2).

» 13°. — Une Sekka à Tit-en-Sedda, dans la terre appelée Mimoun-Taâtets (3).

» 14°. — Un quart des deux Sekkas connues sous le nom de Tamezlaket, dans la vallée inférieure de la Sikak.

» 15°. — La terre de Khellouf el-Kebir, une Sekka, à El-Haoura (4).

» 16°. — Une Sekka à Ifkhar, près de Sidi-Salah ; habous constitué par le Kaïd Hassan (5).

» 17°. — Une Sekka à Aoufatah. L'autre moitié de la même terre est possédée par El-Hadj-Ahmed-Ibn-Ibrahim.

» 18°. — A Amiyer, une Sekka dans une propriété qui appartient, pour le surplus, à Hoceïn-ben-Baba-Ahmed (6).

» 19°. — Une Sekka, à el-Kada, dans la terre dite d'El-Foural. Le reste appartient à la mosquée du Derb-El-Haddjamin (7).

» 20°. — El-Beradâï, une Sekka, à Sidi Seliman ; Le reste à Ibn-Khouda-el-Ouardi (8).

---

(1) Dans la vallée de la Safsaf.

(2) Territoire des Merazga, dans la tribu des R'ossel.

(3) Même territoire.

(4) Sur les terres des beni Ouâzan.

(5) Sur les terres des Beni-Ouâzan.

(6) Dans la même circonscription territoriale, ainsi que la Terre désignée sous le n° 19.

(7) La petite mosquée dont il est ici question, existe encore : elle est plus connue sous le nom de Sidi-Zeid.

(8) Cette terre, et celles désignées sous les trois numéros suivants, sont situées sur le territoire d'el-Fehoul, dans la tribu des Rossel.

» 21°. — Atiya, une Sekka, à el-Djemâ ; le surplus possédé par el-Hadj Seliman. C'est un Hâbous de Bent-ben-Mostafa.

» 22°. — Une Sekka dans le domaine de Feurd-Istara, à El-Djemâ, dont Ben Chaban détient le surplus.

» 23°. — Également à el-Djemâ, une Sekka désignée sous le nom de Tassa-es-Sereira, habous de Ben Kaçad-Ali.

» 24°. — Une demi-Sekka dans la terre d'el-Berila, au dessous de la propriété de Ben-Ayad. Le surplus à Bent-ben-Mered (1).

» 25°. — Un tiers de deux Sekkas formant le domaine d'El-Berali.

» 26°. — La terre de Tabeddaouts, deux Sekkas.

» 27°. — A El-Merader el-Houmeur, une Sekka et demie. La demi-Sekka composant le reste de la même terre est Hâbous de la mosquée El-Atik, pour les Thaleb qui y récitent le Koran (2).

» 28°. — Okâïd, une Sekka, à Remchi ; Hâbous de Ben-Chouche-kou-Ibrahim. (3)

« 29°. — Au même lieu de Remchi, une Sekka dite el-Aïcha, habous d'El-Baçal.

« 30°. — La moitié du jardin dit de ben-Khedeur, à Soffah-bou-Rouba : ce jardin confine à celui d'Emsaïb (4).

« 31°. — A El-Ouldja, une Sekka sur le domaine de Ticeddiin, limité par la propriété appelée Zoudj-Es-Sakïa, par celles d'Omm el-Aïal et de Taoussara, et, en outre, par un cimetière (5).

### N° 3.

L'inscription qui se trouve dans la petite mosquée du quartier de beni Djemla est gravée sur le marbre, en caractères andalous, d'une exquise netteté et d'un modelé parfait : Elle est dûe évidemment à un ciseau habile. Elle se compose de six petites lignes, et mesure 0<sup>m</sup>19 de hauteur, sur une largeur qui atteint 0<sup>m</sup>24.

\* الحمد لله وحده هذا تقييد حسن جامع سيدى محمد السنوسى  
ببني جملة له داران بازايه واحدة بوفه والاخرى ملاصقة

(1) Dans la partie nord de la Banlieue de Tlemcen.

(2) L'ancienne mosquée d'Agadir, dont le minaret seul est resté debout.

(3) Dans la vallée de la Tafna.

(4) Dans le groupe de jardins situés au-dessous de Sidi Boumedin.

(5) Dans la tribu des R'ossel.

بِسْمِ اللَّهِ نَصَبَانِ فِي حَانُوتَيْنِ وَنَصَبٌ طَارِمَةٌ بِأَزَاءِ الْهَدْرَسِ ثُمَّ

بَابِ ابْتِخَانِ سَكْتَانِ فِي دَوَى يَحْيَى

Je traduis : « Louanges à Dieu qui est un ! — « Liste des Habous de la mosquée de Sidi Mohammed-Es-Senouci, de beni-Djemla.

« Elle possède, à proximité, deux maisons, dont l'une située dans la partie supérieure de la rue, et l'autre attenante à l'édifice même.

« Elle a, en outre, la moitié des deux boutiques et la moitié d'un sous-sol, donnant sur El-Med'res (1).

« De plus : la terre de Bab-Aftah, formant deux Sekkas, dans la circonscription de Doui-Yahya » (2).

Le mérite des inscriptions, du genre de celles que nous venons de traduire, devrait toujours être la clarté. A cet égard, les trois textes qui précèdent laissent à désirer. On peut y remarquer, en plus d'un endroit, une certaine obscurité, et ce manque de précision familier aux Scribes arabes. Dans notre travail de traducteur, nous avons cherché, autant que possible, à atténuer ce défaut, au moyen de la division par articles ou paragraphes distincts, et d'éclaircissements indispensables, donnés sous forme de notes; mais nous nous sommes bien gardé de rien ajouter ou retrancher aux textes. Nous ne devions pas perdre de vue, en effet, que ces documents, qui intéressent surtout notre administration domaniale, puisqu'ils constituent, pour elle, des titres authentiques de propriété, ont besoin d'être reproduits avec la plus scrupuleuse fidélité. L'élégance de la forme n'est pas ce qu'il faut y chercher.

L'inscription de la mosquée de beni-Djemla, gravée sur mar-

(1) Le mot *sous-sol*, malgré son caractère tout moderne, m'a paru rendre mieux que tout autre, le sens exact du mot arabe *Tarma*, lequel s'entend d'un logis aménagé en contrebas du sol, et ne recevant de jour que par des lucarnes disposées en forme de soupiraux. Les tisserands établissaient souvent leurs métiers dans ces caves humides — (C'est le *Daliz* des gens d'Alger. — *N. de la R.*

(2) EL-MEDRES était un carrefour, que nous avons élargi, et qui s'appelle *Place Bugeaud*, dans le nouveau plan de la ville de Tlemcen.

bre onyx, et par un habile artiste, doit remonter, selon nous, à la fin du quinzième siècle, à l'époque même où cette mosquée fut construite, c'est-à-dire peu de temps après la mort de Sidi Senouci. Quant aux deux autres, elles nous ont paru dater du milieu du dix-septième siècle : diverses dotations, postérieures à cette époque, ne s'y trouvent pas mentionnées.

Veut-on, abstraction faite de ces donations d'une date plus récente, se rendre compte de l'importance des biens dévolus aux deux mosquées de Sidi Senouci ? On trouve, en récapitulant les trois textes précités, que ces deux mosquées possédaient ensemble :

Six maisons ;

Treize boutiques ;

Cinq jardins,

et cinquante-sept Sekkas, ou environ cinq cent soixante-dix hectares de bonnes terres labourables.

Ce domaine habous demeuré à peu près intact, représente une valeur, en capital, d'au moins cent mille francs. La conquête l'a mis entre nos mains, mais il est juste d'ajouter, qu'en retour, l'administration française subvient, avec une sage libéralité, à toutes les dépenses du culte, dans les mosquées dont il s'agit.

---

## XVIII.

### LE TOMBEAU DE SIDI-ZEKRI RETROUVÉ.

Dans la notice sur Sidi-Zekri, insérée dans la *Revue africaine* (livraison du mois de mai 1861), j'ai avancé que ce savant et saint personnage avait été enterré à Ibder, petit village à quelques lieues de Tlemcen, où son tombeau était toujours en grande vénération. — L'opinion commune autorisait cette assertion. Je ne faisais que répéter une tradition généralement admise par les musulmans, et je parle des plus instruits, de qui je la tenais. Ces musulmans se trompaient, et, de bonne foi, je partageais leur erreur. Le tombeau de Sidi Zekri n'est pas à Ibder, et je m'empresse de rectifier, aujourd'hui, ce que ma première assertion avait à cet égard d'erronné.

Le tombeau de Sidi Zekri est à Tlemcen. — Depuis ma précédente communication à la *Revue Africaine*, il est arrivé que des travaux d'aménagement effectués dans le cimetière musulman, ont mis à découvert cette tombe longtemps oubliée. — Le petit monument de Sidi Zekri était à trois cents pas environ, à l'ouest,

de celui de Sidi Senouci. Beaucoup plus modeste que ce dernier, le temps l'avait moins ménagé; des alluvions formées par les pluies l'avaient comme enseveli; insensiblement, la trace s'en était perdue; de nouvelles générations étaient venues, insouciantes de cette ancienne gloire; bref, les vestiges extérieurs du monument ayant disparu, le souvenir aussi s'en était effacé dans les mémoires. — La surprise des musulmans a donc été grande, de retrouver à leur porte un tombeau dont ils s'imaginaient si peu être en possession, et plus d'un a pu croire au miracle. Le monument de Sidi Zekri a été incontinent restauré, et, de nouveau, après un siècle d'oubli, et plus peut-être, rendu accessible à la dévotion des fidèles. Tout auprès, deux saules ont été plantés, qui l'ombrageront un jour de leur chevelure verdoyante. — Ce qui avait donné lieu à la tradition d'Ibder, c'est que ce petit village possède le tombeau du cheikh Sidi-Ahmed-ben el-Hadj, qui avait été le disciple et l'ami de Sidi Zekri. De ce que le disciple avait été enterré en ce lieu, on avait conclu que le maître avait pu l'être aussi: touchante idée qui réunissait encore, après leur mort, deux êtres qui avaient été inséparables pendant leur vie! — Et puis l'absence de toute trace du véritable tombeau avait contribué à corroborer cette opinion, qui avait fini par prévaloir généralement. Voilà, selon toute probabilité, ce qui a dû se passer; mais, maintenant, à Ibder, de même qu'à Tlemcen, chacun sait à quoi s'en tenir.

L'épithaphe de Sidi Zekri, gravée en caractères andalous, assez bien modelés, s'est trouvée dans un excellent état de conservation. La pierre a de hauteur 0<sup>m</sup>55 de hauteur, et 0<sup>m</sup>40 de largeur. Les lignes sont au nombre de six :

هذا قبر الشيخ الفقيه الامام العالم المتبحر السيد ابي العباس  
احمد بن محمد بن زكري المغراوي توفي رحمه الله اوائل صفر

صام تسعماية

#### TRADUCTION.

« Ce tombeau est celui du cheikh, le jurisconsulte, l'imam, le  
» savant, l'érudit, Abou 'l-Abbas-Ahmed-ben-Mohammed-ben Zé-  
» kri, le maghraouïen, décédé (Dieu lui fasse miséricorde!) au  
» commencement de safar de l'an neuf cents (930). »

Sur l'autre pierre, également bien conservée, qui était placée en regard de l'épithaphe, au pied de la tombe, on lit le verset suivant du Koran, extrait de la Sourate (X, v, 63) de Jonas :

\* اعوذ بالله من الشيطان الرجيم لا ان اولياء الله لا خوف عليهم ولا هم يحزنون \*

C'EST-A-DIRE : « Je cherche dans le sein de Dieu un refuge » contre Satan le maudit !

» Les amis de Dieu (les oualis) seront à l'abri de toute crainte, » et ne seront point affligés. »

Nous avions fait mourir Sidi Zekri, en l'année 910 de l'hégire. C'était une erreur, et l'épithaphe nous redresse sur ce point. — La date de cette mort, arrivée au commencement du mois de safar de l'an 900, correspond au commencement de novembre 1494 de notre ère. Sidi Zekri mourut cinq ans seulement après Sidi Senouci.

L'épithaphe nous apprend encore que Sidi Zekri appartenait, par son origine, à la grande tribu des Maghraoua : nous avions ignoré cette particularité, dont le Bostan ne fait pas mention.

Enfin, puisque nous avons été amené à reparler de Sidi Zekri, nous ajouterons, au sujet de ses ouvrages, un renseignement qui nous est fourni par Hadji-Khalifa. Suivant ce bibliographe, indépendamment des écrits que nous avons cités dans notre précédente notice, Sidi Zekri avait composé les quatre ouvrages suivants, qui jouirent longtemps d'une grande réputation dans les écoles du Maghreb, savoir :

1° Un commentaire de la FRIDA d'Es-Siyouti sur la syntaxe.

2° Des gloses sur le TES'RIH', ou commentaire du commentaire d'Ibn-Hicham sur l'Alfiya d'Ibn-Malek.

3° Un recueil de KHOTBA.

4°. Vingt-quatre commentaires du H'IKEM de Ibn-At'Allah, sur le Soufisme.

Ces divers ouvrages, et notamment le dernier, composés de quarante-sept tomes, laissent supposer combien le talent de Sidi Zekri était fécond et varié, et justifient le titre d'érudit consommé, *Moutefennen*, que lui décerne son épithaphe.

CH. BROSSÉLARD.